

Éric Desmarais
Pièces à conviction

Sophie Drouin

Number 86, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9052ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Drouin, S. (2008). Review of [Éric Desmarais : *Pièces à conviction*]. *Espace Sculpture*, (86), 29–30.

Réal PATRY, Guy LAPOINTE,
Monuments, 2008. Vue partielle
 de l'installation. Maison de la
 culture Côtés-des-Neiges.
 Photo : Réal Patry.



de l'intention artistique. Une sensation du temps qui passe sans que je n'y puisse rien. Ludique ? Pas vraiment. Il y a dans la progression un cumul qui fait contresens et qui nous interroge. Comme en témoigne l'échiquier projeté au sol, entre les deux monstres agonisants.

Les productions artistiques convergent souvent vers des lieux impossibles, des associations inédites, des expériences invisibles à la lumière de la culture ambiante. Entre l'admiration pour une publicité bien ficelée et au goût du jour et une réflexion sur le devenir dans les zones inconfortables de l'inexprimable surgit, en une fraction de seconde, l'humain, dans un tempo, ici, de déjà-vu illusoire. Agir ou réagir ? ←

Réal Patry, Guy Lapointe : *Monuments*
 Maison de la culture Côte-des-Neiges,
 Montréal
 26 avril – 1^{er} juin 2008

Pierre ROBERT est le fondateur du périodique électronique *Archée* (<http://archee.qc.ca/>), consacré à l'art Web, à la cyberculture artistique, à l'interactivité ainsi qu'aux nouveaux médias. Il en a été le responsable éditorial de 1997, année de sa fondation, jusqu'en 2007. Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'art et d'une maîtrise en Études des arts de l'Université du Québec à Montréal, il cumule aussi une scolarité de doctorat en sémiotique visuelle. Professeur d'histoire de l'art au Collège Lionel-Croulx, il s'associe régulièrement à des projets universitaires et des événementiels concernant les arts médiatiques, l'histoire de l'art et la cyberculture. Il est l'auteur de nombreux articles dans diverses publications et revues.

ÉVÉNEMENTS ÉVENTS

Éric DESMARAIS

Pièces à conviction

Sophie DROUIN

Dans toutes les fictions, chaque fois que diverses possibilités se présentent, l'homme en adopte une et élimine les autres ; dans la fiction du presque inextricable Ts'ui Pên, il les adopte toutes simultanément. Il crée ainsi divers avènements, divers temps qui prolifèrent aussi et bifurquent.

— Jorge Luis BORGES¹

L'installation d'Éric Desmarais, *Pièces à conviction*, présentée à la Galerie Horace, interroge notre rapport à l'objet dans un désir de re-matérialiser ce qui semble, à première vue, non matériel. Si notre rapport au monde tend à se dématérialiser par l'utilisation, entre autres, de nouvelles technologies – pensons à l'usage de l'informatique à des fins utilitaires aussi bien qu'artistiques –, qu'en est-il de notre relation à l'objet matériel ? Sons et images ici s'interpellent et se renvoient les uns les autres en passant à travers le « filtre » de l'objet qui agit, en quelque sorte, comme traducteur, comme transformateur de ces informations, leur donnant ainsi une matérialité et un sens nouveau.

MISE EN SCÈNE DE L'OBJET, MISE EN SCÈNE DU SON

La galerie accueille le visiteur dans un long corridor qui débouche sur une salle où prend place un imposant meuble en bois composé d'une vingtaine de tiroirs. À l'intérieur de ceux-ci, on découvre de curieux objets ainsi que des haut-parleurs émettant divers bruits qui ne sont pas sans lien avec les objets mêmes. Parfois identifiables, souvent suggérés, les sons ou les bruits déclenchés par l'ouverture du tiroir s'estompent à sa fermeture. Le contenu sonore et matériel varie d'un tiroir à l'autre, tout en suggérant une « inquiétante étrangeté » : souris empaillée, prothèse dentaire, dossiers divers, radiographie, plumes côtoient aboiements de chiens, bruits d'appareil photo, soupirs et, bien sûr, haut-parleurs.

Cette première *Pièce à conviction* établit d'entrée de jeu un corps à corps avec le spectateur. Le meuble, devant le visiteur, s'impose et prend une valeur affective, une densité qu'on peut appeler « présence² ». Avant même l'ouverture de ses tiroirs, ce meuble-monument domine par sa « théâtralité morale de vieux meuble³ » et semble investi d'une présence symbolique.

Lieu usuel de classement et de catalogue, le meuble-classeur semble contenir en lui toutes les pièces d'un casse-tête inachevable, des... pièces à conviction, justement.

L'interactivité à laquelle convie l'ouverture des tiroirs met en place un espace narratif. En effet, les combinaisons sonores et visuelles (on voit l'objet dans le tiroir) élaborées par un jeu de manipulations avec les tiroirs sont autant de mises en scène qui semblent inépuisables. Les objets présents, classés, côtoient sons et bruits tout

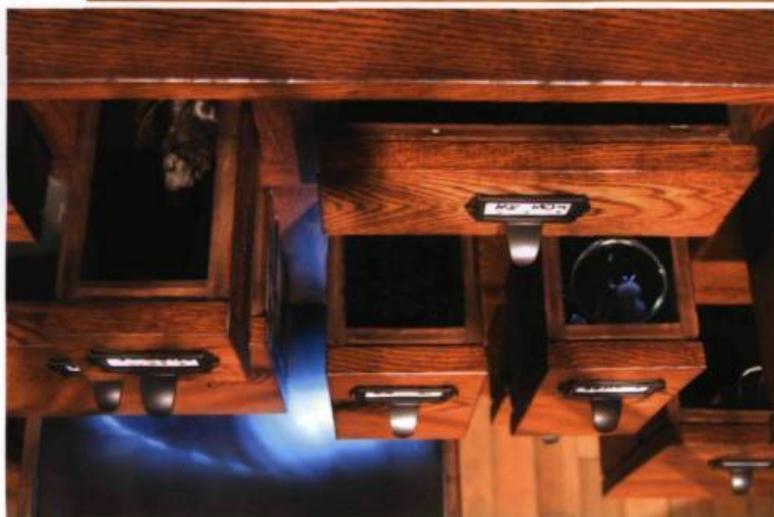
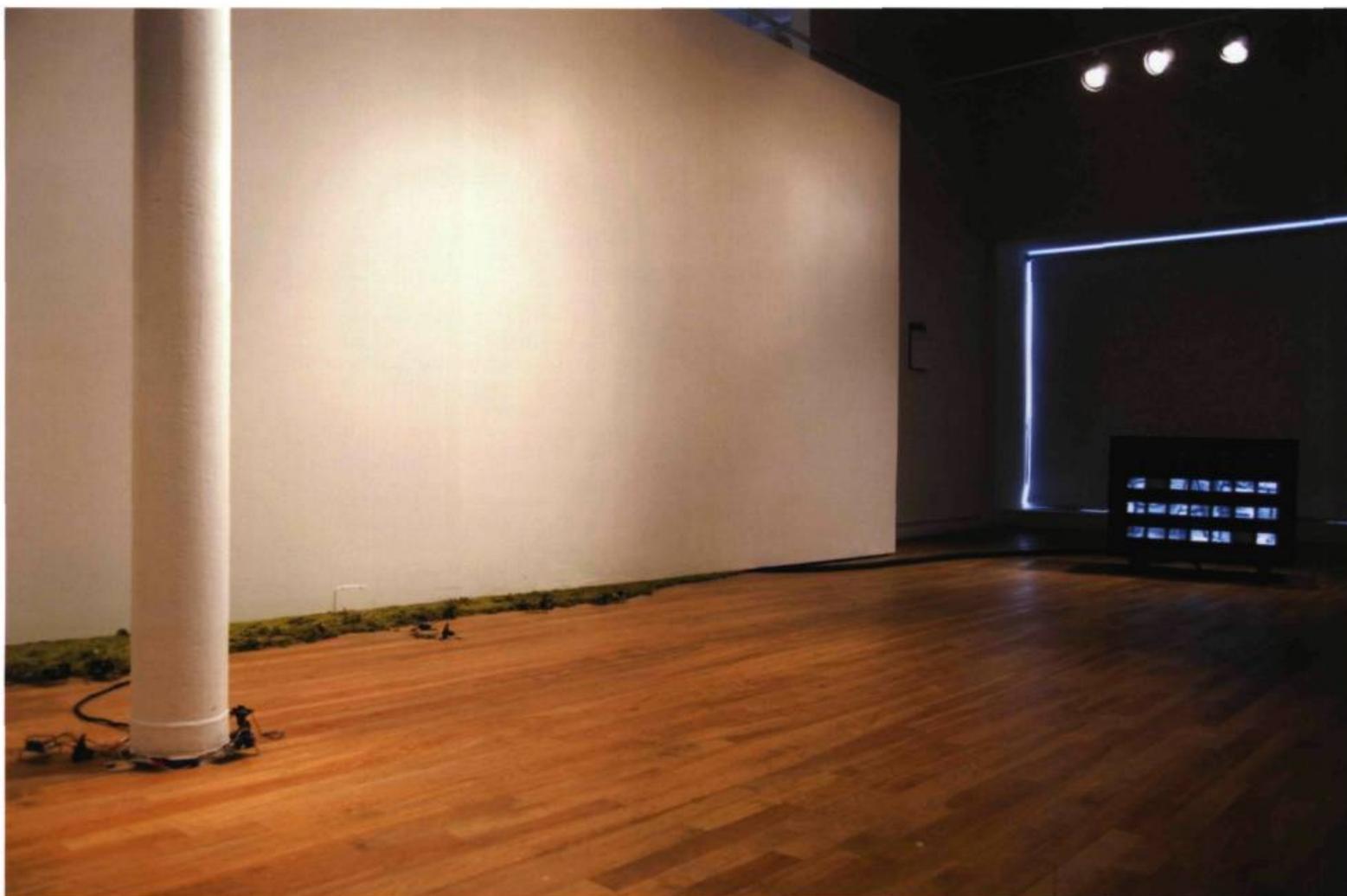
aussi classés, voire emboîtés à l'intérieur de ces mêmes tiroirs. Le meuble, objet-classeur, parvient de cette façon à matérialiser ce qui se donnait de prime abord comme immatériel. Sons et bruits, en même temps qu'ils « font image », acquièrent ainsi un statut d'objets, de pièces à conviction à collectionner aux côtés d'éléments matériels dans un tiroir...

VISUALISER LE SON

Face au meuble, une boîte, rappelant les fameux « road cases » de musi-

→ Éric DESMARAIS,
Pièces à conviction, 2008.
 Détail. Photo : É. Desmarais.





ciens, contient plusieurs écrans alignés sur trois rangées et prend place près de la vitrine. L'ensemble des écrans recompose une image, en l'occurrence une onomatopée, à partir de ce que filment vingt et une caméras dispersées au sol dans le lieu d'exposition. L'image ainsi recomposée évoque un son qui se donne à voir, qui se donne à lire même, sans jamais se faire entendre.

Pôle central de cette installation, l'objet « road case » met en place un espace à l'intérieur duquel les images filmées deviennent les fragments d'une nouvelle image, à la manière

d'un collage vidéo. Cette image reconstruite, élaborée comme un puzzle et porteuse d'un sens nouveau, prend place à l'intérieur de la valise. Elle devient objet transportable, déplaçable ; elle occupe un espace physique contenu à l'intérieur d'une boîte, voire d'un « cadre ». La valise comme espace de présentation, mais aussi comme espace de rangement, agit comme transformateur du statut de l'image. À l'instar des sons dans les tiroirs, l'image reconstituée et emboîtée se matérialise. De plus, le contenu même de cette dernière suggère une matérialité sonore :

« PAF ! » Un son, lisible et visible, mais silencieux, qui prend une dimension matérielle par sa visibilité – il devient alors possible de visualiser le son.

L'acte de surveillance suggéré par les caméras n'est pas sans lien avec le titre de l'exposition, *Pièces à conviction*. Posés sur le sol comme de petits insectes, ces objets scrutent le moindre détail. Les images renvoyées à la valise s'offrent comme autant d'indices nécessaires à la construction de ce qui semble être la solution d'une énigme difficilement dénouable. L'objet valise agit comme décrypteur de l'information. Il met ainsi en place un espace narratif renforcé par la nature même des objets de l'installation, tout aussi bien que par le titre de l'exposition.

L'espace de la galerie semble devenir un lieu d'enquête investi par des objets qui fragmentent l'information pour ensuite la re-matérialiser en information porteuse d'un sens nouveau. Le dispositif interactif inhérent au classeur oblige le spectateur à prendre part à cette enquête. Les nombreuses combinaisons possibles créées par la manipulation des tiroirs opèrent comme autant d'hyperliens permettant l'élaboration d'un espace de récit infini se déployant dans une forme de labyrinthe narratif.

Les installations d'Éric Desmarais

proposent une expérience de la matérialité qui prend sa source aussi bien dans notre rapport physique à l'objet que dans la transformation qu'opère celui-ci sur l'information sonore et visuelle. Véritable théâtre d'objets, d'images et de sons, l'exposition convie le spectateur à une rencontre matérielle, physique, avec un événement improbable. Dans son désir de transformation, l'artiste propose de nouveaux schèmes perceptifs où les objets agissent comme metteurs en scène. Aux caméras témoins se fait écho le savoir d'un meuble témoin. Et l'affaire est loin d'être classée. ←

Éric Desmarais, *Pièces à conviction*
Galerie Horace art actuel, Sherbrooke
7 juin – 20 juillet 2008

Sophie DROUIN détient un baccalauréat en histoire de l'art de l'UQAM. Elle s'intéresse à la notion d'objet dans l'art, à ses manifestations, ses fonctions, sa matérialité, et elle poursuit présentement des études au certificat en histoire du livre et de l'édition à l'Université de Sherbrooke, abordant le livre comme objet ainsi que le rapport texte/image dans différentes formes d'imprimés.

NOTES

1. BORGES, Jorge Luis, « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », *Fictions*, Paris, Gallimard, 1994, p. 195.
2. BAUDRILLARD, Jean, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968, p. 20.
3. *Ibid.*, p. 22.

Éric DESMARAIS,
Pièces à conviction, 2008.
Détails. Photo : É. Desmarais.